

Cette partie obligatoire de son discours expédiée, M. Brunetière a entamé l'éloge du récipiendaire. Et il l'a fait de telle manière que les plus enthousiastes admirateurs de celui-ci n'auraient pu désirer davantage. M. Brunetière a distingué trois phases dans la carrière littéraire de M. René Bazin. D'abord les débuts pleins de clartés et de promesses: *Stéphanette*, *Ma tante Giron*, *Une tache d'encre*, puis *Les Noëllet*, *A l'aventure* et *La Sarcelle bleue*, livres où l'observation et la faculté de peindre étaient déjà si remarquables. Par certains côtés, c'était un écrivain naturaliste qui s'annonçait, mais un naturaliste sympathique et noble chez qui l'exactitude du trait et la sincérité de la description n'allaient pas jusqu'à la crudité des détails et à la bassesse des termes. Ici, M. Brunetière n'a pu résister à la tentation de dire une fois de plus son fait au réalisme. "Naturalistes ou réalistes français, s'est-il écrié, peintres ou romanciers, dramaturges, poètes même, tous ou presque tous, ils ont été sans pitié pour le "petit monde" qu'ils nous représentaient. On dirait qu'ils ne l'ont étudié que pour s'en moquer, ou l'insulter. Leur doctrine d'art n'a été que l'expression de leur orgueil de privilégiés du style. Et qu'en est-il résulté? Il en est résulté qu'ils n'ont, généralement, exprimé ou représenté que les apparences. La vérité, — qui, pour être trouvée, ne veut pas tant être cherchée qu'aimée, — s'est refusée à eux; et tout en voyant bien le but qu'il s'agissait d'atteindre, loin, très loin devant eux, ils ne l'ont pas touché, pour n'avoir pas compris que, de toutes les conditions qui s'imposent à l'œuvre d'art, la première, sans laquelle même peut-être il n'y a pas de vraie beauté, c'est d'être toute pleine et, selon le mot du plus grand des poètes, comme gonflée du "lait de l'humaine tendresse."

Cette veine de tendresse et d'humanité, on la rencontrait dans les premiers récits de René Bazin. Cependant, a ajouté M. Brunetière, il leur manquait encore quelque chose: